

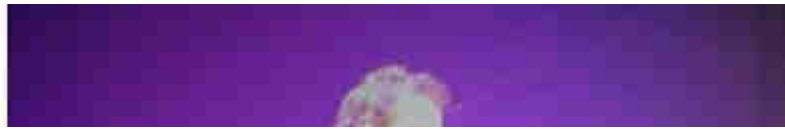
Loisirs

Isère : fermées à cause de la Covid-19, les salles s'organisent pour diffuser des concerts à voir depuis votre canapé

Assister à un concert depuis son canapé, c'est possible depuis la fermeture des salles de spectacles. Plusieurs d'entre elles en proposent gratuitement sur les réseaux sociaux. Un investissement financier mais nécessaire pour faire vivre la culture. Et le public semble apprécier.

Par Clément BERTHET - 07 févr. 2021 à 17:52 | mis à jour à 17:55 - Temps de lecture : 5 min





Il y a plus de caméras que de spectateurs dans la salle. Les seuls présents sont des techniciens ou des membres de l'équipe de **La Source**. On se croirait, l'espace d'un instant, sur un plateau de télévision. Pourtant, c'est bien un concert qui va avoir lieu. Celui d'**Alexis HK**.

A lire aussi

- **Isère : l'appel du Département à rouvrir les musées**
- **« Rouvrez nos musées ! » : l'appel du président du Département Jean-Pierre Barbier**
- **Isère : Alexis HK en concert... devant une salle vide pour un concert en streaming**

Comme plusieurs autres salles en Isère, celle de Fontaine propose à des artistes de venir enregistrer des concerts, diffusés ensuite sur les réseaux sociaux. Une alternative au report ou l'annulation de tous les spectacles depuis octobre. « C'était vraiment important pour nous de maintenir une programmation, explique Isabelle Ribeiro, adjointe à la culture à la Ville de Fontaine. Pour les artistes, c'est un bon moyen de jouer. Pour notre salle, cela permet de lui donner une notoriété au-delà de la commune puisque les live peuvent être vus partout. »

Des concerts payants pour la salle, pas pour le public

Des artistes qui semblent ravis de remonter enfin sur scène, même sans public devant eux. « Il faut bien sûr s'imaginer les gens en train de regarder notre concert dans leur canapé, dans leur bain, sur la télé, leur téléphone... Il y a un peu de surréalisme. Mais c'est une telle chance de pouvoir au moins jouer », explique Alexis HK. « On reçoit pas mal de sollicitations de la part des artistes », complète Noémi Duez, directrice de **L'Ilyade**.

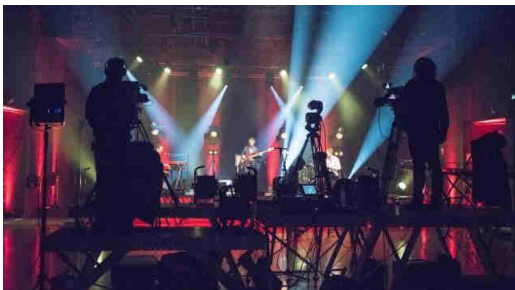
La salle de Seyssinet-Pariset fut l'une des premières à proposer des concerts sur le net. Dès le mois de juillet. « Bien sûr, ce n'est pas aussi enthousiasmant qu'un rendez-vous avec le public. Mais c'est un exercice très intéressant. Pour les artistes qui débudent, notamment toute la scène régionale, ça leur donne une carte de visite », dit-elle.

« On fait 1 600 km de route pour une heure de concerts mais parce qu'on a la chance d'avoir des gens volontaires qui nous accueillent. »

Alexis HK, artiste

Parfois, ces diffusions permettent même de sauver un spectacle. Ce fut le cas en décembre à la **MC2 à Grenoble avec "Western !" de Serge Papagalli**. La pièce de théâtre devait tourner dans toute l'Isère d'octobre à décembre. Sans possibilité de report en 2021, la pièce a été filmée et diffusée sur **le site internet de la MC2**.

Pour Noémi Duez, ces concerts sont aussi le moyen de faire travailler et vivre la salle. « On embauche des techniciens et une équipe de production. Tous les maillons sont rémunérés. » Car les tournages ne sont pas réalisés en plan fixe avec un smartphone. C'est une société spécialisée dans les tournages, Favoriz Production, qui en est chargée. « On fournit un vrai programme télé avec un réalisateur qui coordonne tout le système de captation », explique Mickaël Favard, le directeur.



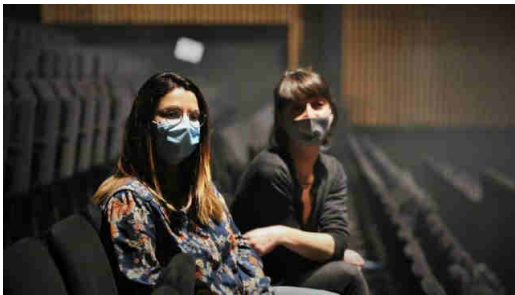
Cette captation vidéo particulière a nécessité pas moins de sept caméras, un camion régie et environ une quinzaine de professionnels. Photo Le DL/Anna Kurth

Sans ressources de billetterie pour les salles privées ou associatives qui se lancent aussi dans la diffusion de concerts sur les réseaux sociaux, il faut être imaginatif pour financer ces concerts. « Une captation nous coûte entre 3 000 à

5 000 euros, explique Benoît Tiberghien, directeur du Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas à Grenoble. Il est évident que nous allons devoir trouver un modèle économique viable mais heureusement que nous avons des partenaires fidèles. »

Pour les salles financées par la Ville, comme La Source ou L'Ilyade, c'est aussi un choix de ne pas faire payer le public comme certains grands artistes le font : « La culture peut aussi se partager gratuitement », explique Ludivine Bosc, coordinatrice de production à La Source. Sachant également que depuis janvier, le Centre national de la musique subventionne en partie ces initiatives.

Malgré les contraintes budgétaires, pour ces salles, produire ces spectacles est une manière non seulement de soutenir les artistes mais également de maintenir un lien avec le public.



Pour Isabelle Ribeiro, adjointe à la culture à la Ville de Fontaine, et Ludivine Bosc, coordinatrice à La Source, il est important de maintenir une programmation aussi bien pour les artistes que pour la salle. Photo Le DL/Benoît LAGNEUX Photo Le DL/Benoît LAGNEUX

► Le public regarde-t-il les directs ?

Les spectateurs semblent présents devant leur écran puisque les chiffres d'audiences sont satisfaisants au regard de la taille des salles. Les lives du Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas à Grenoble sont vus par 2 000 à 2 500 personnes quand la salle dispose de 165 places seulement. À L'Ilyade à Seyssinet-Pariset, on est monté jusqu'à 80 000 vues pour le concert de Gnawa Diffusion, groupe qui allie musiques traditionnelles du Maghreb, rock, rap, reggae, hip-hop, jazz. Pour les formations régionales, les directs sont suivis entre 100 et 300 personnes.

« Mais le cumul des vues est intéressant car nous laissons les vidéos en ligne deux semaines sur nos réseaux sociaux. La plupart des lives sont au final vus par 5 000 personnes », explique Noémi Duez, la directrice. À La Source à Fontaine, ce nombre de vues permet aussi de constater la notoriété de certains groupes. « Le live de Sumac Dub, artiste isérois, a

fait plus de 17 000 vues car il est reconnu dans le monde entier », explique Ludivine Bosc, coordinatrice de programmation. Des chiffres à modérer puisqu'on ne sait pas si le public assiste au concert en entier.



Dans un théâtre antique de Vienne totalement vide, Thomas Dutronc et Hugh Coltman ont réalisé un concert unique, dans le cadre des 40 ans de Jazz à Vienne. Photo Le DL/Benoit LAGNEUX

► Bientôt des festivals numériques ?

En mars 2020, le festival Les Détours de Babel avait été l'un des premiers à **être annulé**. Se posait donc la question de la prochaine édition qui doit avoir lieu du 19 mars au 10 avril.

Conscient de l'incertitude qui pèse sur les concerts au printemps, le directeur, Benoit Thiebergien, a donc décidé de proposer une édition 100 % numérique de ce festival qui promeut les musiques du monde et le jazz. « Plutôt que de prendre le risque et de devoir tout annuler à la dernière minute, on préfère proposer trois semaines de festival, en ligne », explique-t-il. Retransmissions de concerts, tables rondes, rencontres... seront proposées au public sur les réseaux sociaux et le site du festival. « C'est aussi une manière de présenter des projets que l'on avait déjà reportés », précise Benoit Thiebergien. Une édition numérique qui n'empêchera pas la tenue d'une autre, en septembre et avec du public.

Jazz à Vienne avait également organisé, l'été passé, des livestream, dont l'un avec **Thomas Dutronc depuis un Théâtre antique vide**, mais le festival ne souhaite pas développer d'autres projets de ce type, espérant bien organiser une édition avec du public en juin et juillet.

Jeudi 4 février, à la Source à Fontaine, Alexis HK réalisait un concert en streaming. Une manière de continuer à faire vivre la culture, par écrans interposés. Photo Le DL/Benoit LAGNEUX

► Est-ce ce bien de voir un spectacle depuis chez soi ?

On ne va pas se mentir, rien ne remplace un concert en live, au milieu d'une foule ou assis dans les gradins, parfois un verre à la main. Mais avec la fermeture des salles de spectacles, ces streamings sont une bonne alternative. D'abord parce qu'ils sont quasiment tous gratuits et qu'ils permettent de faire de belles découvertes. Ce qui incitera peut-être le public à ensuite aller les voir sur scène. Mais aussi parce que le son et l'image sont de grande qualité, avec des réalisations comparables à ce que l'on voit dans les émissions de télévision.

Malgré cela, l'attention n'est pas la même que dans une salle de concert. Il suffit d'une notification sur le téléphone, d'une discussion ou d'un repas à préparer pour que notre regard se détourne de l'écran. Ensuite, tout le monde n'a pas la chance d'avoir du matériel de qualité chez soi et voir un artiste sur un écran de téléphone ou de tablette, c'est un peu réducteur pour son art. Certains apprécieront néanmoins de pouvoir regarder un concert dans leur canapé, en pyjama, avec une tisane. Très rock en temps de pandémie !

Musique

Coronavirus

